



Relique trouvée au quatrième emplacement de la Mission (1696-1717).
Le vice-postulateur la garde soigneusement : il espère détrousser ses meilleurs amis au profit de Kateri !

Le concours : « Soyons méchants ! »

Dans le numéro printemps-été (1958) de KATERI, nous lançons un concours : « Soyons méchants ! »

Chaque gagnant avait droit à dix abonnements à KATERI.

Vous vous souvenez des questions :

1. Quel grand littérateur français a écrit assez longuement au sujet de Kateri ?

2. Dans quelle oeuvre ?

La réponse : Chateaubriand, dans *les Natchez*.

Voici les gagnants par ordre d'arrivée de leurs réponses : Mlle Anne-Marie Doré de la rue Saint-Denis à Montréal, les élèves du cours supérieur à l'école de Dubuisson, Abitibi-Est, dirigé par les RR. SS. du Saint-Coeur-de-Marie; M. Jacques Berthiaume, agronome de la Société pomologique et fruitière du Québec, dont les bureaux se trouvent sur la rue Stanley à Montréal.

Aux gagnants, avec les abonnements, le sourire de Kateri sur leurs jours et les vives félicitations du vice-postulateur, de son secrétaire, M. A. Lazare, de Tison-Enflammé et de Braise-Ardente !

On l'appela « Protectrice du Canada »

Au XVIII^e siècle, selon le P. François de Charlevoix, S. J., Kateri était universellement reconnue comme la protectrice du Canada. Sans doute, elle serait prête à jouer de nouveau ce rôle si on lui en fournissait l'occasion. Mais n'appartiendrait-il pas tout d'abord, avec son aide, à chacun de poser quelques actes de dévouement patriotique ?

Parabole

Juste avant la deuxième guerre mondiale, un financier canadien très sincère, plutôt âgé, parcourt l'Allemagne nazie. Il est bien reçu là-bas par les banquiers d'Hitler. Les Allemands sont propres, leurs restaurants bien servis. Ils font de la gymnastique à des heures déterminées. Notre touriste, il est vrai, n'aime pas les principes de ses hôtes : il sait que l'État est suprême, que l'homme n'y est que le vil instrument des dirigeants et qu'il ne jouit vraiment pas de la liberté.

Rentré à Montréal, cet homme sincère encourage avec tous les moyens à sa disposition le commerce avec les Nazis. Ne faut-il pas, en effet, avantager l'industrie canadienne ? S'il n'existait pas déjà une ambassade canadienne à Berlin, il pousserait Ottawa à reconnaître officiellement le Führer. A cause des bienfaits matériels de la dictature, le peuple allemand, dit-il, veut être l'esclave d'Hitler, il ne tient pas à jouir de la liberté. Et c'est ainsi que, grâce à ce voyageur aux yeux d'homme d'affaires, les matériaux vendus au Reich servent un peu plus tard à